

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © FRANCIS REY

ENTRE FICTION ILLUMINÉE ET RÉALITÉ COCASSE

Détrompez-vous, cette pièce est imprévisible. Il n'est déjà pas courant d'entrer dans un théâtre avec la photo d'un mouton aux yeux globuleux entre les mains. Il en est d'autant plus difficile d'imaginer les conséquences après une heure de spectacle.

Surprenant aussi de s'asseoir face à un plateau de tournage encombré de caméras, d'un rail, de décors amovibles, d'une régie non dissimulée... quand on pense rencontrer « le chevalier à la triste figure ».

UNE VÉRITÉ ILLUMINÉE.

Théâtre ou cinéma ? Fiction ou réalité ? Jérémie Le Louët, le jeune auteur, acteur, metteur en scène, s'amuse à flouter les frontières, incarnant à merveille par ailleurs un personnage qui interprète un cinéaste qui joue Don Quichotte. Et dont la personnalité illuminée semble avoir pris de dessus sur les autres.

« Je crois en la vérité de la représentation théâtrale mais non en une fiction strictement réaliste », dit-il dans sa note d'intention. Dont acte. Le public est pris à partie, les chapitres sont entrecoupés de changements de décor mis en scène et d'engueulades faussement improvisées, d'interviews surréalistes (notamment un acteur secondaire qui se plaint de jouer tout et n'importe quoi, même la Lune !).

Cette absurdité inattendue fait écho à la personnalité fictionnelle de Quichotte nourrie de fantasmes et d'illusions, ainsi qu'à son tandem avec Sancho, irrésistible sous les traits de Julien Buchy.

Parfois bavarde, souvent réjouissante, cette adaptation non-exhaustive de l'œuvre de Cervantès accommode - c'est une habitude aux Fêtes nocturnes - la modernité (la technique précitée) et la tradition. La Compagnie des Dramaticules a ainsi bricolé un décor artisanal - au sens noble du terme - et des artifices du théâtre d'antan (le travestissement, le double ou triple emploi de l'acteur, etc.) qui participent au divertissement. Ils suffit d'accepter de s'attendre à tout sauf à ça. L'imprévisible.